



Les téléphones de mon enfance

Le plus ancien dont je me souviens était mural ; il n'y avait pas de clavier pour entrer un numéro ; il fallait tourner à une manivelle pour sonner et on aboutissait au central du village (Esneux) où on avait un(e) employé(e) en ligne et on lui demandait le numéro qu'on voulait, par exemple : le 14 à Bonnelles ; il fallait parler dans un micro matérialisé par un cornet de bakélite situé à hauteur de la bouche et fixé sur le téléphone, lui-même fixé au mur. L'employé(e) vous branchait et vous prévenait quand vous étiez en ligne ; à ce moment, on commençait à parler dans le cornet-micro et, pour écouter son correspondant, il fallait se coller à l'oreille un écouteur également en bakélite fixé au téléphone mural par un cordon souple.

Le nombre de lignes était limité et il y avait risque d'encombrement...si la conversation se prolongeait...premier rappel de l'opérateur(rice) : abrégez, s'il vous plaît....et, si ça ne suffisait pas : terminez, je coupe...et il (elle)

le faisait.

Cette situation date de l'immédiat après-guerre dans un village.

Elizabeth, à Bruxelles, n'a jamais connu ce stade.



Les téléphones de mon enfance



La photo ci-dessus est déjà postérieure car il y a un cornet complet et un clavier pour former le numéro : c'est déjà le stade de l' «automatique» ; on formait le numéro et on arrivait directement chez son correspondant (arrivé à Esneux au début des années 50).

J'ai découvert à cette époque, à Paris, que là-bas les numéros se composaient de 3 lettres et 3 chiffres ; d'où cadran «spécial» surprenant pour le petit belge que j'étais :

On arrive très vite à un modèle entièrement en bakélite et à déposer sur un support ; un petit mot sur le cadran rotatif : il fallait choisir un chiffre, l'amener jusqu'à la cale à droite en faisant tourner le cadran, le laisser retourner à sa place et recommencer avec le chiffre suivant ; l'opération était plus ou moins longue selon le chiffre : le 0 étant celui qui prenait le plus de temps et le 1 le moins comme on peut le voir sur la photo (en haut à droite).



Le cadran faisait un petit bruit en tournant...de sorte qu'un observateur expérimenté pouvait savoir rien qu'en écoutant, et sans voir le cadran, le numéro qui venait d'être tapé. (En tous cas, je l'ai vu faire au cinéma !) ; bien sûr, pas de répondeur, pas de boîte vocale, pas de phone mail, de répertoire d'affichage du numéro de l'appelant....

Le stade suivant, c'est le téléphone à touches que vous connaissez tous (nécessaire pour pouvoir introduire un numéro de dossier ou de commande).

Et puis, le «main libre», le «sans fil», le GSM, le Smartphone....et puis, et puis ?

Mais tout cela, vous le connaissez...et ce n'est pas mon sujet

Claude